

La mendiante

Ahmed Khachaïï

Volume 14, Number 1-2 (79-80), 1972

Poètes du Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30646ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Khachaïï, A. (1972). La mendiante. *Liberté*, 14(1-2), 157–162.

La mendiante

Nous ne voyons pas, nous n'entendons pas ceux qui souffrent, et tout ce qu'il y a d'effrayant dans la vie se déroule quelque part dans les coulisses.

— A. Tchekhov

De nombreux sentiers descendent de la forêt.

Elle, par l'un d'eux, toujours le même, arrive courbée, lente et s'appuyant sur une canne paille, au pommeau ivoire — corne ou os — et à bout ferré.

Un gros anneau cerclé son cou.

Y sont suspendus, par des cordes, filins, fils de fer, fibres de palmiers-nains, toutes sortes de sacs, musettes, poches, pochettes, solidement maintenus tout autour d'elle par un grand morceau de drap, étonnamment blanc, qui, roulé aux deux bouts, ceinture étroitement sa taille et se rejoint, à hauteur de son nombril, en un double noeud.

Ventre bombé entre ses deux rampes, c'est le pont, et, issue de sa rondeur, la route qui semble, pour ne pas se perdre, n'en sortir d'une part que pour, aussi vite que possible, y revenir de l'autre.

Elle, faisant sonner sa canne, atteint l'autre bout du pont, s'arrête, tâte le terrain de sa canne, trouve l'accessible talus, y trace un cercle et s'y installe sans rien déposer de ce qu'elle porte, y compris la canne, gardée à la main, et qu'une fois assise elle laisse aller sur son épaule.

En dehors du tracé, pas un brin, même d'ombre, ne dépasse d'elle.

Et, de l'ombre, il n'y en a nulle part à la ronde.

Lentement, elle s'enfle d'abord, puis, d'un coup, se recroqueville et, insensiblement, prend ses vraies dimensions, se végétalise, se minéralise, s'immobilise tout à fait.

C'est un bloc massif aux angles aigus.

Forme ramassée, arc-boutée en quelque attente sur le point d'aboutir à son impatience.

D'exploser,
indivisible et toute en éclats.

Chaque éclat portant en soi la certitude d'une énergie totale et singulière.

La conscience d'une densité unique et terrible.

La tête
plantée dans
le cou — le
cou
mordant sur le buste — le
buste jailli d'entre la terre — libre — et
soudé à elle par une sorte de racine centrale autour —
et à partir de laquelle tout gravite et s'aiguise.

Le bras droit traîne, aviron, et toute la main, comme en un gant, s'ancre jusqu'au poignet dans un petit tertre, peut-être le donjonneau d'une fourmilière abandonnée.

Le gauche,
dans un élan sec qui n'en finit pas de s'égoutter,
déverse une paume profonde, d'où

— ployés et déployés —
s'étirent en une tragique architecture cinq doigts qui refusent,
tout en le soutenant, un vide lourd de menace.

Penchée, droite, renversée, dominante et dominée.

C'est un socle, une marche dernière d'où l'espace part et compose son infini.

Le ciel ne bouge pas ni le pont ni, plus bas, la rivière.

A peine quelques mouches, de temps à autre, roulent sur le dos, ivres de béatitude.

Il y a des pierres, pour la plupart rondes, des ronces jaunes. De la mince couche d'asphalte du pont, grésillent de bleuâtres vagues de vapeur âcre, formant, de-ci de-là, des nappes débordantes, allant en une ou deux rigoles, se couler, goutte à goutte, dans l'eau figée, qui ne répond ni flic ! ni flocc ! quoique pourtant tendue comme peau de tambour.

Pas un bruit que le silence, huileux, sirupeux, surnageant d'on ne sait quelle rumeur fangeuse.

La lumière tranche, rase, débordant, effritant l'ensemble disséminé aux lisières, et ne se concentre que sur un détail, toujours plus grossissant :

l a m e n d i a n t e .

Plus rien ne res-

pire quand son cri jaillit enfin :

« Ikh ! Ikh ! Ikh ! sept fois sur la tête qui dépasse
sur le corps debout prenant appui sur les autres
qui écrase les autres et
à coups de béquilles cherche le saut
veut l'envol »

Sous le regard attentif et détaché du ciel.

Quelqu'un — peut-être un oiseau très haut — jette une pierre.

Elle choit, mise en relief par le vide, atterrit sur un tronc pourri qui l'avale sans réagir.

Mais tout le pont frissonne
et le frisson va, d'un trait sûr, ébrécher l'eau d'une longue cicatrice. Sanglante.

C'est le ciel qui saigne.

Il n'y a pas d'ombre. La lumière unit tout d'un bout à l'autre de l'horizon. Plates et transparentes les surfaces. A couper au couteau.

« Traverser le pont c'est tomber dans la rivière
tendre la main c'est jeter la pierre à tous les
passants
se taire c'est mentir
et parler pour dire vraiment commence par
l'invective
Ikh ! Ikh ! Ikh ! sept fois ! »

Elle ne crie pas.

Hurlhulule sans fin, toute salive bue.

Soudain se hisse sur ses genoux. D'un mouvement de faux giratoire, tourne, lente girouette sur le dard de laquelle nul vent, en trois cent soixante degrés à la ronde, n'ose venir frotter son nez. Puis, rotules craquantes, se dresse plus haut. Les jambes durcissent, les cuisses s'enflent et, mues les unes par les autres, tout ciseaux, s'ouvrent, se tendent et pèsent sur les orteils. Sur les talons.

Droite. Droite comme un pieu. Comme un mât.

C'est un épouvantail qui relève les bras, bat des ailes et arrache des morceaux de chair au ciel exacerbé, sanguinolent, écorché, purulent, toutes vanes crevé.

« Arrêtez
arrêtez ce piétinement
sachez d'où venir pour partir bon pied
bout portant
je tends la main
nulle visée ne limite mon jet
debout je liquide et liquéfie
les apparitions restent mon fort
comme chez certains l'absence
cible ma cible
de tout bois je me transperce et défie la blessure
m'emplissant à ba — à tri — à ras bord

de toute la haine du jour gible balafre
à ma joue ronde pleine tempe
je roulette russe à barillet bourré plus une balle
pour ne rater ni moi »

Ils tâtonnent, uniformes, et hésitent à se concrétiser, nus,
dans la pénombre subite.

Rien que des ombres-treillis, cette
foule-parade suscitée, chassée malgré elle d'outre-outre, oreille
soigneusement bétonnée, mais dont le tympan-hymen, atteint
par ce cri-flèche, n'a pu que crever et les déverse. Ils butent
et passent, troupeau informe, autour de l'épouvantail comme
entre les clous.

Traversent le pont, et se fondront-ils en un autre fluide ?

Ils n'en finissent pas de s'escalader encore et encore et c'est
une tour qui penche.

« Ne détournez vos pas
ne baissez vos paupières
ne relevez plus haut vos têtes
mais de l'environ qui me cerne et vous avale déjà
lâchez toute volée votre curiosité-pitié (facile
l'équilibre du fil-de-ferriste en parachute)
et tout le dégoût de vous-mêmes retrouvez-le
plus écorchoir que jamais
braqué de vos yeux dans les miens
mon regard-ongle acérée griffe
vrillera le vôtre jusqu'au coude
car maintenant je les rouvre grands ces yeux
vides
comme le vertige où voltige ma faim
non de pain mais du sel à ma soif nécessaire
voir enfin recevoir tout entière
votre peur dans ce creux où mon estomac
délire »

Le détachement, en rangs, traverse large le pont, armes et
bagages. En deux files, s'arrête à la rampe.

S'y accoude une

baïonnette, qui questionne :

— Quelle barrière dressée s'interpose ?

« Allez de l'avant », menace-t-elle de sa canne

je vous suis

je vous pousse » et, d'un coup, brisant sa canne sur le dos du dernier qui s'abat et sur lequel elle se juche comme en un perchoir ;

« Non que l'incendie entier revienne

et de braises

et de cendres vous vêtisse »

Elle s'envole et, les surplombant, les saisit

— gigantesque l'envergure de ses bras devenus ailes, ses ailes devenues nasse.

Elle les ramasse et les plie, simple tapisserie arrachée ou papier d'emballage dont elle fait une énorme boulette sur laquelle elle crache et mord.

Et sa salive est feu. Et sa salive est flamme qui bientôt l'enflamme elle-même maintenant cyprès devenu torche.

Un coup de vent éteint de bas en haut cet insoutenable flambeau et le flanque par-dessus bord, comme une allumette.

Ce n'est qu'une étincelle qui zigzague et cède enfin et glisse, moirant de son reflet sanglant toute la rivière.

La rivière qui, chatouillée, s'émeut et verdit et bouge et part, comme dans un rire tonitruant, de plus en plus amplifié, au fil de son cours retrouvé.

Mais c'est à contre-courant qu'elle s'enjambe et remonte allègrement, vers sa source haut perchée, au sommet du djebel.